

—Velléda, ton vœu va être satisfait. Clément l'évêque des messes est à Pons Saravi, nous irons le trouver, et il te donnera le saint baptême.

—Aujourd'hui ?

—Non, demain ; il ne faut pas éveiller les soupçons de ton grand-père.

Le lendemain, Velléda était chrétienne.

IV. L'EMPIRE DES GAULES.

Le jour qui ouvrit à Velléda l'horizon d'un bonheur nouveau, fut le dernier jour heureux de Fausta.

—Fausta, lui dit Pilate, quand elle revient de Pons Saravi ; Velléda a donc aussi embrassé cette secte odieuse ?

—Oui, Pontius, Velléda est chrétienne.

—Eh bien, nous partons demain. Fausta leva vers le ciel ses yeux baignés de larmes.

Le déicide ne trouvait plus de repos dans la chaumière du druido, depuis qu'il abritait des chrétiens. Le vieillard vit partir son hôte sans regrets ; mais Velléda accompagna très-loin les deux fugitifs ; son cœur se brisait à la pensée de la séparation.

Pilate marchandait d'abord : les deux femmes suivaient.

—O Fausta, disait-elle, vous êtes ma vraie mère ; vous m'avez donné une vie nouvelle : une mère abandonne-t-elle son enfant ; et vous me délaissez alors que je suis encore si jeune, si faible dans la foi ! Que vais-je devenir après votre départ ? je sens qu'un danger me menace, et vous ne serez pas là pour me protéger !

—Courage, enfant : souffrir, c'est le lot du chrétien.

—Ma mère ; oh ! bénissez-moi avant de me quitter !

Fausta émue, étend ses mains sur la tête de la jeune fille agenouillée ses traits s'illuminaient d'un rayon du ciel, et l'esprit de Dieu lui mot sur les lèvres ces paroles prophétiques :

—Enfant, prépare ton cœur pour la venue de l'époux, ton exil ne sera pas long ; tu verras avant moi. Celui qui est notre commune espérance. Que le Christ seigneur te bénisse, comme je te bénis en ce moment !

—Adieu donc, bonne mère, pensez à moi.

—Adieu, fille chérie, et quand tu seras dans la gloire, prie, oh ! prie pour moi.

Une dernière fois les deux chrétiennes se donnèrent le baiser de la paix ; puis Velléda laissa les exilés s'enfoncer dans la forêt.

Lorsque la jeune fille revint, deux chevaux piaffaient devant la chaumière ; Longinus lui aussi parlait, son jeune ami Quirinus lui avait apporté de fâcheuses nouvelles et des ordres pressants.

—Qu'y a-t-il ? mon oncle, s'écria-t-elle : que signifie ce départ précipité ?

—Une révolte vient d'éclater dans les Gaules, répond Longinus.

—Nos frères, ont secouru le pape de Rome, s'écria Xouaxar, et

dépendance préparée par Civilis, les druides et moi-même, a été proclamée dans l'île des Bataves ; les postes romains y ont été surpris et désarmés ; deux légions abandonnées par les auxiliaires les gaulois, sont bloquées aux Castra Vetera ; la Gaule entière se lève ; elle exterminera ses odieux conquérants, et les traitres qui prendront leur parti.

A continuer.

LE VRAI CANARD

MONTREAL, 27 AOUT 1881.

ABONNEMENT.

UN AN.....50 Cts
SIX MOIS.....25 Cts
LE NUMERO.....1 Ct.

CONDITIONS :

Le *Vrai Canard* se vend 8 centims la douzaine aux agents qui devront faire leurs paiements tous les mois,

10 par cent de commission accordée Les frais de Poste sont à la charge des Editeurs. Greenbacks reçus au pair.

Adresse :

H. BERTHELOT & Cie,
Bureau : 23, 25 Rue Ste-Thérèse
En face de l'Hôtel du Canada
Boite 2144 P. O. Montréal.

DEPECHES EUROPEENNES.

Rome 26 août 1881.

Compromis fait entre Laval et Victoria, cardinaux ont lu *Cite du Bien, Cité du Mal* du Dr. Pâquin, et sont convertis à la cause du sénateur Trudel. Celui-ci reviendra à Montréal avec le titre de Soupapo pour l'Amérique Britannique du Nord. Il sera chargé de régler toute question politique où il y aura intérêts religieux.

Paris 27 août 1881

Chapleau soupé hier soir chez Louis Veillot. Conversation roulée sur politique canadienne. Chapleau expliqua politique libérale contraire à religion. Rouges voulaient empêcher liberté de prédicateur, pas laisser curés voter élection parlementaires. Rouges être espèce de communistes, franc-maçons. Louis Veillot dit à Chapleau. J'ai entendu parler d'Israël Tarte, seul journaliste catholique en Canada. Il devrait en avoir un autre comme lui à Montréal. Chapleau dit : Bientôt aurons à Montréal deux ou trois comme lui dans nouveau journal appelé *Etoile du matin*. Veillot reprit : Pauvre Chapleau, j'ai entendu dire que tu n'étais pas juste pour Tarte. Faut faire quelque chose pour lui, sans ça affaires iront mal. Ciel bénira pas ton ministère. Ton entourage pas assez saint, il l'arrivera malheur avant longtemps. Chapleau répondit : Y a pas de soin. On est bon-là.

INVENTION NOUVELLE.

Le pousse-cochon.

Dans quelques jours on inaugurerà les abattoirs à Hochelaga où l'on tuera les porcs par milliers. Avant que les travaux soient complétés nous permettrons de soumettre aux directeurs de la compagnie des abattoirs une de nos inventions qui facilitera considérablement le travail des ouvriers dans la porcherie. Cette invention s'appelle le pousse-cochon et sera d'une grande utilité pour les personnes chargées de faire entrer les porcs dans les bâtiments des abattoirs.

Il arrive très-fréquemment que lorsqu'une passerelle de vapeur ou de convoi de chemin de fer est chargée de ces animaux excentriques le troupeau s'arrêtera tout-à-coup et refusera d'avancer malgré une grêle de coups de bâtons et de coups de pieds. C'est alors que l'usage du pousse-cochon deviendra extrêmement avantageux. Cette invention admirable consiste en une grande passerelle en planches, divisée au milieu en deux sections égales, unies ensemble au moyen d'une charnière. La section la plus éloignée du bâtiment, du vapeur ou du navire repose sur un ressort puissant qui étant mis en action la fait lever avec violence. Lorsque les cochons sont foulés sur la passerelle il arrive presque toujours que ces animaux s'arrêtent court et semblent réfléchir profondément sur l'opportunité d'avancer ou de reculer. On touche le ressort et, crac, une partie de la passerelle est lancée en l'air avec sa charge qui vole indignée vers sa destination.

Une passerelle arrangée de cette manière et capable de porter cinquante porcs peut être vidée en un clin d'œil. Nous croyons que si notre invention était adoptée par les capitalistes de l'Ouest qui exploitent la race porcine, ils épargneraient assez de temps, de travail et de sucres pour pouvoir diminuer de moitié le prix du transport des animaux de Toronto à Montréal.

Il est inutile de dire que le pousse-cochon breveté peut s'adapter à d'autres cas et rendre des services importants à la société. On pourrait facilement en modifier un tantinet la forme et le placer à l'entrée des théâtres et autres lieux d'amusements pour empêcher la foule de se presser près des pertes. On pourrait l'utiliser aussi pour charger les convois et les vapeurs d'excursions. Notre invention en cette circonstance obvierait à l'inconvénient de l'habitude qu'ont les dames de s'arrêter sur les passerelles pour échanger quelques mots de conversation avec d'anciennes connaissances qu'elles retrouvent tout-à-coup.

De fait, partout où il s'assemble des foules, notre nouvelle invention deviendra très utile, et nous ne serons pas surpris si dans quelques années on nous portait au temple de mémoire pour avoir rempli une grande lacune dans le domaine des inventions humani-

taires. Alors au lieu d'appeler la chose le pousse-cochon, on lui donnera le nom plus pompeux de "pousseur universel."

La semaine dernière le *Vrai Canard* a assisté à une soirée musicale et dramatique à Varennes. Tout a bien été hormis le piano qui était une véritable épinette. Il a entendu un de ses voisins qui chuchottait à un ami pendant la ballade chantée par Melle H. Leduc.

—Ce n'est pas un piano Schmer.

—Non, parbleu, je crois plutôt que c'est un piano à assommer.

Pendant le concert, le *Vrai Canard* a été scandalisé par le style de coiffure de quelques demoiselles de Varennes, qui se laissent tomber les cheveux sur le front. On dirait que pour se tailler la chevelure à cette mode, qu'on aurait renversé sur leur tête un bol à lait et qu'on en aurait coupé les contours avec un canif. Cette manière de porter les cheveux a été condamnée par Monseigneur de Trois-Rivières, qui ne permet pas à ses paroissiennes de s'approcher de la sainte table avec la chevelure rabattue sur le front. Le front est la partie la plus noble de la figure humaine et ne doit pas être masquée. Nous approuvons Sa Grandeur Mgr de Trois-Rivières lorsqu'il a condamné du haut de la chaire cette mode stupide.

VAS-TU T'ARRÊTER !

Samedi dernier, Madame Kilby, du No. 1195 rue Ste-Catherine a été condamnée à payer une amende de \$95 pour avoir vendu du cidre, le tribunal prétendant que le cidre était une boisson enivrante.

—Oh la la !

O ma sue !

Un magistrat canadien peut-il se montrer chausson à ce point !

Si l'on continue d'enregistrer des décisions de ce genre nous croyons qu'il est grandement temps que le gouvernement remplace les canadiens par des anglais. Un anglais n'aura jamais assez de viande sur le coco pour décider que M. Christin fabrique du cidre enivrant.

Un article intitulé "Le salut chez les divers peuple" fait le tour de la presse française. L'auteur cite les diverses formules de politesse en usage chez les différentes nations. Il a seulement oublié la formule du salut chez le canayon. Comblons cette lacune. Lorsqu'un canadien rencontre un ami, il hoche la tête et dit "Salue bien."

Le recorder de Montigny fait un guerro sans trêve ni relâche aux prostituées de Montréal. C'est un véritable chassopeau.